



# amis du patrimoine de Guingamp

*L'église de Grâces  
et ses sablières*

N° 48 – Juin 2010  
Prix de vente : 6 euros

## La vie de l'association

Notre assemblée générale s'est tenue le dimanche 28 mars au Centre culturel breton. Une quarantaine de personnes y assistaient, malgré la concurrence de la fête du Camellia. Mme Toulet étant souffrante, le rapport qu'elle avait préparé fut présenté par M. Gersant, vice-président.

L'effectif de notre association se maintient à 120 adhérents. Grâce au travail d'une équipe bien rodée (Mme Toulet pour la rédaction des textes, Gaëlle Melscoët pour la saisie, M. Gersant pour les photos et Mme Grimault pour la mise en page), les bulletins n° 46 et 47 ont pu paraître avec ponctualité. Le premier, consacré aux rives du Trieux, a été rapidement épuisé. Il est rappelé que toutes les contributions sont les bienvenues, même pour des textes courts.

Comme chaque année, nous avons assuré plusieurs visites lors des journées du Patrimoine en septembre, mais il serait également nécessaire de trouver d'autres bonnes volontés.

Un dialogue courtois et très animé s'est alors engagé avec M. Conan, adjoint à la Culture à Guingamp, présent dans la salle. Ainsi, nous avons appris qu'aucune décision de réaliser une salle de spectacles ne sera prise par la municipalité actuelle au cours de son mandat, que ce soit sur le site du château de Pierre II ou ailleurs. D'autre part, les projets concernant deux autres éléments majeurs du patrimoine guingampais (château des Salles et prison) sont toujours en gestation mais leur exécution dépendra des financements qui pourront être trouvés.

L'assemblée générale s'est terminée après adoption à l'unanimité des rapports d'activité et financier. Elle pourrait avoir été la dernière place de Verdun, le Centre culturel breton devant déménager dans les locaux que la ville mettra à sa disposition après aménagement, place du Champ-au-Roy, de l'immeuble de l'ex ANPE dit autrefois « pavillon des officiers » de l'hôpital militaire. Les Amis du Patrimoine y disposeront d'une pièce pour y installer un bureau et leurs archives.

**RAPPEL :** les adhérents qui n'auraient pas versé leur cotisation 2010 sont invités à s'en acquitter dès réception de ce bulletin en adressant une chèque de 20 euros au trésorier : Antoine RIOU, 9 rue Anatole-Le-Braz, 22200 GUINGAMP.

Jacques DUCHEMIN.

# L'église de Grâces et ses sablières

## Les origines

Comme la plupart des paroisses primitives, celle de Plouisy était très vaste. Elle s'étirait sur la rive gauche du Trieux de part et d'autre du carrefour de routes qui vit naître la ville de Guingamp. Sur l'autre rive s'étendait Ploumagoar.

Cette paroisse fut divisée en deux parties à peu près égales en étendue. Chacune fut dotée d'une église. La partie nord eut la sienne confiée au recteur. Celle du sud prit le nom de Saint-Mi-

chel et on y édifia une église romane à peu de distance du Trieux, sur le tracé des routes qui convergeaient vers les ponts qui succédèrent aux « gués » ou « *roudour* ». Un quartier actif s'y développa, stimulé par la proximité immédiate de la ville.

## Les premières chapelles

Vers la limite nord de cette « trè-ve »<sup>1</sup>, un pieux franciscain, Pierre Re-

---

1. C'était le nom donné aux territoires dépendant de l'église paroissiale en titre.

naud, venant probablement du couvent fondé par cet ordre à Guingamp en 1283, vint vivre en ermite dans un lieu isolé ; une fontaine avait fixé son choix. Pour le reste, il devait recevoir les dons en nature ou aumônes de la population paysanne des environs. La fontaine est un élément indissociable de l'implantation d'un ermitage, l'eau indispensable à la vie a toujours été un élément de culte, sans doute dès les temps anciens, celui des druides.

Vint le christianisme qui dota la plupart de ces lieux du patronage d'un saint auquel fut attribué un pouvoir guérisseur, qui remplaçait la divinité anti-

que<sup>2</sup>. La vénération de ce saint, « breton » évidemment, entraînait la construction d'une chapelle, parfois au centre d'un hameau, et l'institution d'un « pardon ».

La fontaine, plus ou moins proche de l'édifice, était l'élément principal, son eau étant « miraculeuse » avec pour chacune une « spécialité ». Si la plupart du temps cette spécialité concernait les animaux domestiques, et c'était normal en milieu rural, d'autres pouvaient aussi guérir des maladies des enfants et des hommes. À Plouisy même, une autre fontaine, dite de Saint-Antoine<sup>3</sup>, était réputée guérir les furoncles (on les désignait sous le nom de « clous ») : il fallait aller prier à la fontaine et y jeter en offrande des clous rouillés.



Notre ermite, lui, suscita la vénération des habitants et, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, il y eut un pèlerinage ; une chapelle fut construite, la fontaine était au chevet. Ici pas de trace, semble-t-il, d'un « saint » guérisseur ; on honora la Vierge sous le nom de Notre-Dame-de-Grâces, le plu-

riel laissant supposer que les dévotions n'étaient pas « spécialisées ». L'affluence était telle, le jour du pardon, qu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle il y eut deux foires sur le site ; on y construisit des halles pour entreposer les marchandises.

Fallait-il songer à édifier un édifice plus vaste ? L'espace ne manquait pas mais ce n'était pas un lieu désert : autour du manoir de la Boissière, il y avait quelques fermes et quelques autres manoirs dont Keravel, Kerpaour... Cet endroit portait alors le nom breton *Beusit* ou *Veuzit* : lieu planté de buis (sur Ploumagoar, on a un « runanveuzit » : colline plantée de buis).

## *La duchesse Anne*

Le voyage de la duchesse Anne dans son « duché » récupéré depuis son mariage avec Louis XII va permettre de réaliser ce rêve. La chapelle existante n'était

---

2. Se référer à *Les saints vétérinaires en Bretagne*, Skol Vreizh, n°19 (1990).

3. Où est-elle maintenant ?

pas une église « paroissiale » (c'était toujours celle de Saint-Michel) ; elle était desservie par un prêtre qui lui était particulier et y célébrait le culte des dimanches et fêtes <sup>4</sup>.

C'est immédiatement après ce passage d'Anne que fut mis en chantier l'édifice actuel, beaucoup plus vaste que la chapelle précédente. Ses libéralités y contribuèrent beaucoup, avec d'autres, dues aux familles nobles de la région – c'était une manière d'être « bien en cour » – et les offrandes plus modestes des populations voisines. Les armoiries des nobles donateurs étaient vraisemblablement figurées dans les vitraux primitifs, dont il ne reste que quelques fragments sur la façade nord.

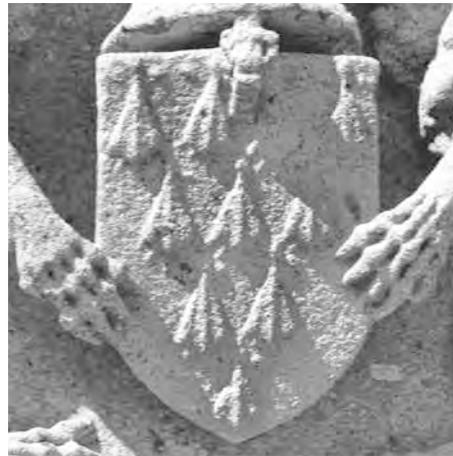
Les matériaux utilisés furent des pierres extraites d'une carrière proche, et le bois ne manquait pas dans la région. À

---

4. Ni baptêmes, ni enterrements.

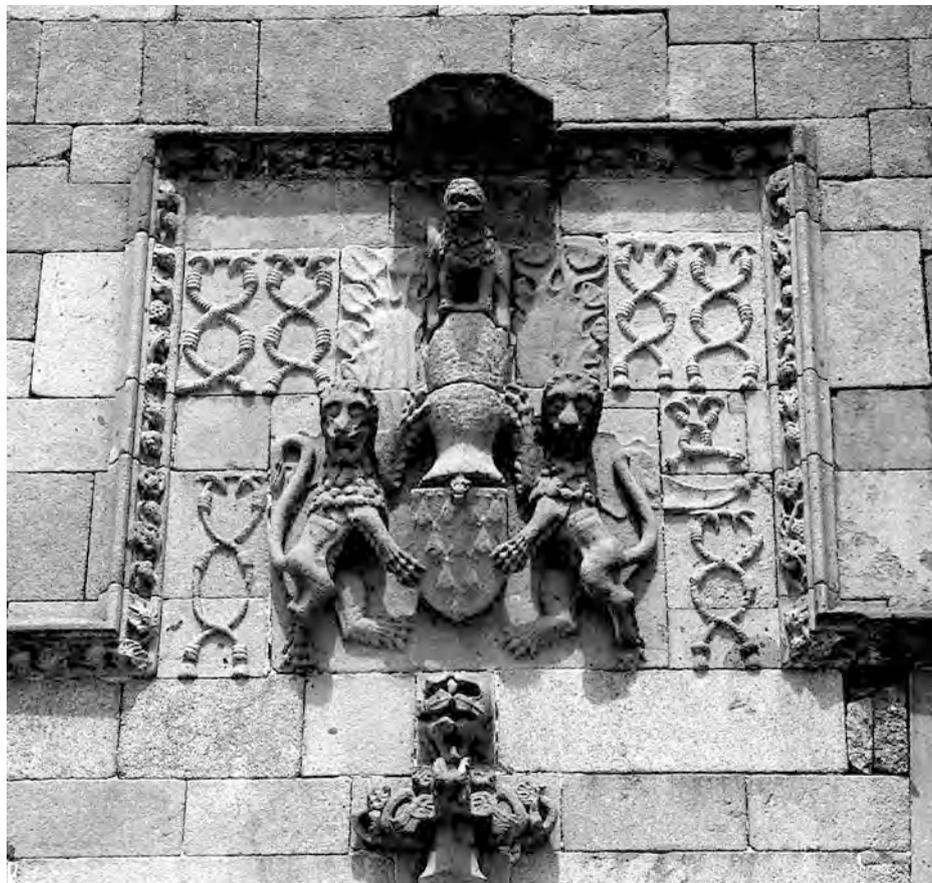
Guingamp, il y avait nombre d'ouvriers et d'artisans de toute sorte qui furent disponibles.

## *L'édifice du XVI<sup>e</sup> siècle*



### *Les armoiries d'Anne de Bretagne*

La signature d'Anne de Bretagne est bien visible : au-dessus de la porte à droite de la façade exposée au midi, surmontant les ogives et leur fleuron, encadrées de délicates sculptures, voici ses armoi-



ries. Soutenu par deux lions debout (armoiries des Montfort) un écusson porte les hermines de Bretagne. Au-dessus, un heaume sur lequel est assis un autre lion plus petit. Le tout encadré de « cordelières ». Rappel de l'ermite primitif ? Peut-être. Mais surtout l'attestation de la dévotion de la reine et duchesse à l'ordre des franciscains <sup>5</sup>. D'autres ducs avant elle avaient protégé cet ordre et fait partie de son « Tiers Ordre » réservé à de pieux laïcs (dont son père François II). Elle y avait ajouté d'autres liens, rappel des cordes dont fut lié le Christ lors de sa flagellation. Nous savons qu'elle créa l'ordre de la cordelière pour les jeunes filles présentes à sa cour royale et dont la conduite était « vertueuse » : patience, clémence, fidélité, prudence et, évidemment, foi religieuse.

---

5. Dits « cordeliers » car leur tunique porte pour ceinture une simple corde, symbole de leurs vœux religieux.



Elle fit donner le nom de « Marie la Cordelière » au plus beau navire de la flotte royale. Il avait participé aux guerres menées en Italie par Louis XII et était prêt pour une éventuelle défense contre l'Angleterre ; le conflit éclata en 1512. L'affrontement entre les deux flottes eut lieu dans la Manche ; encerclé par plusieurs navires anglais, le capitaine Hervé de Portzmoguern ne capitula pas et le navire, avec son équipage, périt en flammes le 10 août 1512.

Une question se pose quand même : Anne n'a mis que ses armoiries et non l'écusson royal de son second mariage – mi-partie fleurs de lys, mi-partie hermines. Mais le roi a droit à un « rattrapage » : deux des fenêtres de l'église ont un lys dans leur fenestrage.

## La construction

Nous avons des renseignements très précis. D'abord, en 1507, la nomination par le recteur de Plouisy des gouverneurs de Notre-Dame-de-Grâces

*« 13 septembre 1507.*

*« Maistre Jehan Le Dornec recteur de la parroesse de Ploeizi et treff de Saint Michel près de Guingamp certifie et relate à touz présentz et à venir que paravant cestes heures moy dit recteur pour mon intérêt et les treffvians dudit treff de Saint Michel pour leur avoir mis et institué Jehan Baelec et aultre Jehan Baelec du village du Beusit près dudict Guingamp et chacun d'eulx à gouverneurs et administrateurs des biens et aulmosnes escheuz et que escherront le temps futur en la chapelle Nostre Dame de Grace nouvellement encommanzée audit treff audit village du Beusit.*

*« Témoign cestes signées de ma main et de Yvon Guezou notaire à ma requeste le*



*traezième jour de septembre lan mill cinq centz sept. »*

Quand on entre par la porte de l'Annonciation, on repère un texte écrit sur une sablière, l'avant-dernière de la série du bas-côté :

*« Le douzième jour du mois de mars mille cinq cents et seix fut la première pierre de cette chapelle assise <sup>6</sup>.*

*Le cinquième jour de fevrier de l'an mille VC et huit fut le bois <sup>7</sup> de cette chapelle assis auxquels temps étaient maistre Jehan Le Bellec recteur de la paroisse de Plouisy et gouverneurs de la dite chapelle Jehan et autre Jehan Le Bellec. »*

6. Cette pierre fut posée près de la fontaine.

7. La charpente.

(Nous avons rétabli les lettres manquantes afin de rendre le texte compréhensible)

D'après ce texte, il suffit de deux ans 1506-1508 pour que l'on puisse songer à la toiture... Cela ne signifiait pas que l'édifice était achevé : il fallut sans doute encore quelque temps pour que le culte puisse y être célébré.

Le terrain avait été donné par la famille Hingant de Kerizac qui n'eut pas le droit au titre de « fondateur » mais put faire sculpter ses armoiries au-dessus de la grande porte ouest. Quant au responsable de la construction, ce fut un cordelier de Guingamp, Pierre Bilsic, qui mourut en 1518 : il est vraisemblable qu'à cette date le chantier était clos.

## L'architecture

Le plan est simple : un rectangle formé de deux nefs de largeur inégale.

### Les nefs

La plus large, au nord, mène au chœur à l'extrémité est, se prolonge par la base d'un clocher qui le surmonte jusqu'au grand portail ouest. Elle est éclairée à l'est par une grande verrière et au nord par trois vitraux ; il y a une petite porte donnant au nord.

L'autre nef comprend quatre travées (nous laissons de côté la sacristie qui est

postérieure). Les supports sont des piliers ronds sans chapiteau reposant sur de solides bases carrées ou circulaires. Elle se divise en quatre travées comme la nef principale. Elle est très éclairée : une

verrière au nord, quatre en façade sud, dont une rosace, et une autre au sud qui a été murée. Elle s'ouvre par deux portes : celle que surmonte l'écusson de la duchesse Anne et une autre donnant ac-

cès à la troisième travée, celle-ci constituant un « transept ».

La grande nef sous un toit en bâtière est voûtée en lambris de teinte brunâtre (couleur de vieux bois ?) parsemé de fleurs de lys, d'hermines et d'un autre motif, peut-être floral stylisé. Chaque travée est délimitée par une longue poutre à « engoulant ».

La nef latérale est recouverte de quatre toits en bâtière orientés nord-sud. Remarquons que ces portes ne sont pas





au milieu des façades mais décalées (première page de couverture).

Le style architectural est absolument « d'époque », c'est-à-dire gothique flamboyant. Les rampants des frontons très aigus sont ornés de crossettes. À leur point de départ, un animal sculpté, plus ou moins identifiable ; des gargouilles

évacuent les eaux de pluie : plutôt massives, elles évoquent vraisemblablement des religieux cordeliers <sup>8</sup>.

---

8. Moins soignées que celle que l'on voit sur la façade nord de l'église de Guingamp.

Des niches pour des statues et quelques moulures horizontales achèvent la décoration extérieure.

Au chevet est, repérer la fontaine à peu près au centre (photo page 2).





## *Le clocher*

Il est du type « clocher tour ». Sa base prolonge la grande nef. Un étage carré s'ouvre par des fenêtres munies « d'abatsons » sur chaque face. On distingue à l'angle sud-est la petite tour qui abrite l'escalier donnant accès à la chambre des cloches. Au-dessus, une plate-forme avec

une gargouille à chaque angle supporte une flèche pyramidale flanquée, comme à Guingamp, de petites pyramides soutenues par des colonnes. La flèche est ajourée d'étroites fenêtres. Deux balustrades superposées soulignent les deux niveaux : leurs motifs sont très proches de ceux que l'on remarque sur l'absi-de de l'église de Guingamp (construite sous le duc François II). Cette tour carrée mesure 23 m de haut.





## *Les portes*

Les portes d'accès façade sud sont très différentes. Au sud-ouest la porte est dans un panneau de bois renforcé par un quadrillage en relief, comme la porte elle-même : c'est l'ouverture utilisée habituellement. L'autre, beaucoup plus travaillée, est une très belle porte récemment restaurée. Dans sa moitié supérieure est représentée la scène de l'Annonciation, dans une disposition contraire aux représentations habituelles : à droite, l'ange Gabriel agenouillé tient une fleur de lys ; à gauche la Vierge assise, la tête nimbée, accueille le Messager avec la main gauche levée exprimant à la fois l'étonnement et l'acceptation, « une main qui dit oui... ». La moitié inférieure, divisée en quatre panneaux, est décorée de motifs végétaux, tiges et feuilles difficilement identifiables, mais que nous retrouverons abondamment

à l'intérieur : feuilles d'acanthes, quelques sculptures semblent être des épis de maïs (cette plante n'était pourtant guère connue à l'époque, avant la découverte de l'Amérique)...



## *L'intérieur de l'église : autels et statues*

L'autel principal, adossé à l'origine au mur du chevet de la grande nef, est depuis Vatican II placé plus avant sur une estrade en granit. À sa droite, une crédence à simple « accolade » qui est peut-être un vestige de la première chapelle. Deux autres, par contre, sont nettement *xvi<sup>e</sup>* siècle : l'une à l'extrémité de la nef latérale, l'autre accolée à un pilier. Il y eut donc ici un autel qui a disparu.

Remarquer aussi un bénitier massif à l'entrée sud-ouest, des fonts baptismaux dans l'angle nord-ouest de la nef principale <sup>9</sup>.

---

9. L'église n'est devenue paroissiale qu'après la Révolution, quand « Grâces » est devenue aussi une commune.

Le sol est dallé ; sur les murs blanchis, en « incrustations », les stations polychromes d'un chemin de croix (*xix<sup>e</sup>* siècle ?) ; quelques socles portent des statues : une Vierge à l'enfant polychrome, probablement du *xviii<sup>e</sup>* siècle, une statue de sainte Monique, mère de saint Augustin – les cordeliers suivaient les règles fixées par ce dernier.



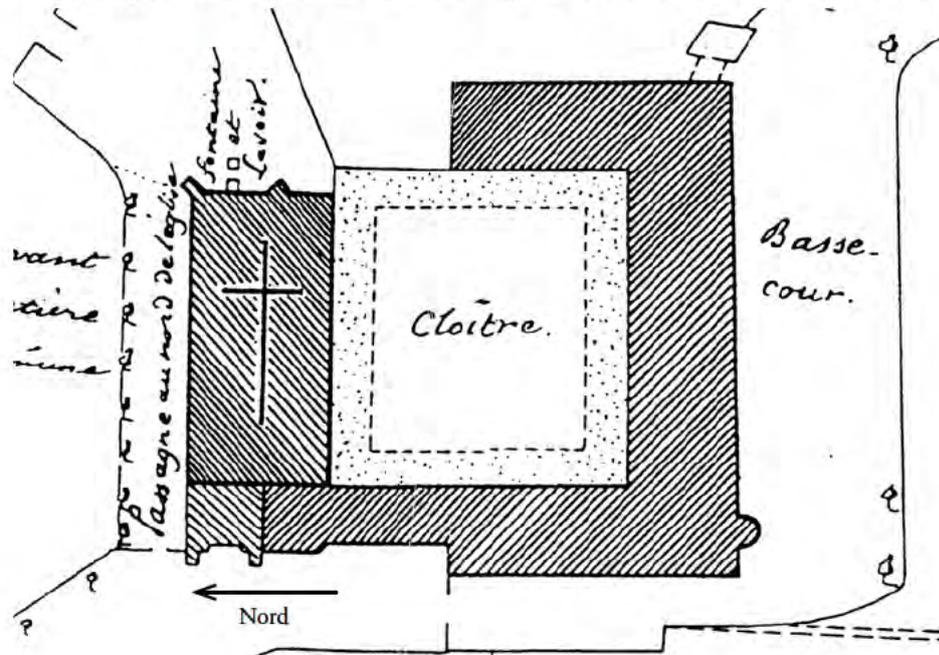


Il est temps maintenant d'ajouter quelques précisions sur un événement qui va donner à la nouvelle chapelle de Grâces une autre destination.

## Le monastère des cordeliers, XVII<sup>e</sup> siècle

L'ordre des cordeliers était implanté à Guingamp depuis 1283 et rien ne semblait prévoir leur départ jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : lors des guerres entre protestants et catholiques, leur monastère et leur chapelle (où étaient inhumés des

seigneurs d'Avaugour, des Penthièvre et Charles de Blois...) furent incendiés. Réfugiés provisoirement à Sainte-Croix chez les chanoines augustins, ils y restèrent jusqu'en 1602. Madame de Martigues, veuve de Sébastien de Luxem-



bourg, obtint du chapelain de l'église de Grâces, l'abbé Chomard, qu'il la cède, ainsi que toutes ses dépendances, aux cordeliers. Elle leur donna 2 800 livres pour construire un nouveau monastère. Les travaux commencèrent... Ils durèrent 21 ans. Les moines furent hébergés quelques années à Nantes par le père Chomard. La dédicace de l'église fut célébrée en 1607, les religieux commencèrent à s'installer en 1614 avant l'achèvement des travaux <sup>10</sup>.

Une aile des bâtiments conventuels, perpendiculaire à l'église, se rétrécit à son extrémité : la largeur passe de 24 à 15 pieds.

Ce bâtiment, construit dans le même style que les quatre autres pignons, vient s'adosser à une nouvelle sacristie rajoutée au sud-ouest de la façade. Afin d'évi-

ter de gagner le chœur par l'extérieur pour les offices matinaux et ceux du soir, les moines prenaient ce couloir jusqu'à une ouverture à l'étage (elle ressemble à une fenêtre). De là, un escalier à vis en

partie saillant sur la façade leur donnait accès à la chapelle.

On peut encore deviner vers le haut du pignon triangulaire la trace de l'extrémité de cette aile ouest du monastère.



---

10. Voir sur ce sujet, dans notre n° 13, le résumé du mémoire de maîtrise de François Le Roux.

Cette fenêtre, comme la porte qui donne accès à ce rajout depuis l'intérieur, ont un style bien différent : on y retrouve l'influence de la réfection en style Renaissance de la partie sud-ouest de l'église Notre-Dame de Guingamp. Deux fenêtres au rez-de-chaussée éclairent une petite salle : elles sont protégées par des grilles dont les éléments verticaux se terminent par des lys ou des hermines. Ce bâtiment fut construit avec les pierres provenant de la même carrière que celles utilisées au XVI<sup>e</sup> siècle.

Les cordeliers, frères prêcheurs, suivaient la règle de saint Augustin, d'où la statue de sainte Monique. De plus, ils reçurent en 1610 des reliques de Charles de Blois lorsque madame de Martigues fit ôter aussi de la chapelle provisoire – construite après l'incendie du monastère de Guingamp – les cercueils de Jean de Brosse et de Sébastien de Luxembourg qui furent, eux, inhumés sous les dal-

les du chœur de l'église Notre-Dame à Guingamp <sup>11</sup>.

Ils continuèrent à prêcher, vivant des dons des seigneurs des environs. Ils continuèrent à favoriser la dévotion à Charles de Blois – dont la sainteté ne sera contestée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle – mais qui ne sembla pas avoir attiré les foules.

La dévotion principale resta celle de Notre-Dame de Grâces dont le pardon avait lieu le 15 août. Mais le nombre des religieux se réduisait : ils n'étaient plus que quatre en 1790.

Le monastère devint bien national, fut vendu en 1796 et démoli. On excepta de la vente l'église, la tour, la sacristie (et le petit verger au nord : il servira de cimetière).

Le reste devint une « commune » que l'on nomma tout simplement en laïcisant le nom de l'église : ce fut Grâces. Il y a quelques années, la place de-

11. Voir notre n° 47.

vant l'église a pris le nom de « place des Cordeliers » afin de conserver leur souvenir.

Bientôt, toute la partie de la trêve de Saint-Michel proche du Trieux fut rattachée à la ville de Guingamp. L'église Saint-Michel était en très mauvais état à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, elle n'avait plus de raison d'être, puisque l'agrandissement de Guingamp sur cette rive du Trieux la rendait inutile ; il avait été décidé qu'une seule église subsisterait pour toute la ville. Saint-Sauveur, la Trinité, subirent le même sort, il ne reste que leur nom : une place pour l'une, le nom d'une rue et le cimetière unique (jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle) pour l'autre.





## Les sablères de l'église de Grâces

Nous avons admiré à l'extérieur la porte où est représentée l'Annonciation. Mais à l'intérieur se cache une série remarquable de sculptures sur bois.

Commençons par celle que l'on aperçoit en entrant par l'ouverture sud-ouest.

En face, un peu déportée, à gauche, c'est la porte donnant accès à l'escalier qui mène au clocher : un petit personnage joue d'un instrument de musique. Il a un genou à terre et émerge de feuillages. Le tout témoigne d'une très grande habileté.





Mais quittons ce charmant musicien et levons les yeux : partout au sommet des deux nefs, des poutres sculptées : les sablières.

Que veut dire ce mot ? On appelle sablière une « pièce de bois longitudinale sur laquelle repose la charpente du toit ». Pourquoi « sablière » ? Pas de définition précise ; on peut supposer que l'on mettait une couche de sable sur le sommet de la maçonnerie afin d'en rendre le niveau plus régulier et de donner aussi un peu plus de souplesse à l'ensemble de la toiture.

À partir du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle en Bretagne – particulièrement en pays breton – pour

orner les églises, on plaça en « encorbellement » une autre pièce de bois sculptée. Cette poutre était la sablière intérieure.

On en compte en Bretagne plus de 600. Il reste peu de ces sablières anciennes – le temps a fait son œuvre – qui

étaient décorées de motifs isolés, plus ou moins espacés sur une surface unie. Elles peuvent être peintes.

La fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle sont le bel âge des sablières ; elles représentent de véritables scènes sculptées, dont la signification n'est pas toujours



évidente. La deuxième époque correspond à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, où apparaissent des motifs Renaissance empruntés à l'Antiquité (par exemple à Bodilio).

Les sablières de Grâces comportent pour leur étude deux inconvénients : la voûte est très élevée (6,5 m) et les sablières sont couleur bois, ce qui en rend les éléments moins identifiables.

## *Connait-on l'auteur de ces sablières ?*

Nous savons qu'un certain Olivier Le Loergan, originaire du Merzer, était l'auteur du jubé de la chapelle Saint-Fiacre du Faouët où l'on peut voir quelques motifs retrouvés à Grâces : les emprunts au roman de Renart <sup>12</sup>, le joueur de flû-

---

12. Nom d'origine germanique (Renard).

te, les représentations de végétaux – vigne et feuillages (acanthé). Il avait été anobli par le duc François II en 1469... On peut exclure qu'il soit encore en vie, mais il avait dû former quelques élèves.

Ces artisans ont travaillé sur plusieurs chantiers : il y a quelques motifs de Grâces que l'on retrouvera presque à l'identique dans la chapelle de Notre-Dame-du-Tertre à Châtelaudren (dragons, lion et licorne), ou presque : chasse au sanglier. Ils avaient un « catalogue » de motifs mais n'étaient sans doute pas totalement libres de leur choix. Le nombre, à Grâces, des sujets à thème religieux peut laisser penser que le père Bilsic <sup>13</sup> a eu son mot à dire. À cette époque, la crainte de l'enfer et du diable est un thème plus utilisé que celui de l'amour de Dieu, et les scènes moralisatrices illustraient les prédications... Peu de femmes sont représen-

---

13. Voir page 6.

tées : la période est plutôt misogyne – la femme entraîne au péché originel.

## *Quel est le rôle des sablières ?*

Il n'est pas exclusivement décoratif ; les vitraux étaient un livre d'images saintes destinées à un public en partie illettré, le prêtre les utilisant comme support de ses prédications <sup>14</sup>. On peut penser que ce fut aussi, dans une certaine mesure, le rôle de ces sculptures, pas si naïves que l'on pourrait croire à première vue. Les artisans laissent libre cours à leur inspiration et puisent abon-

---

14. Voir Jean DELUMEAU, *La Peur en Occident, aux XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles : une cité assiégée*, Paris, Fayard, 1982 et Alain CROIX, *La Bretagne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ; La Vie, la Mort, la Foi*, Paris, éd. Maloine, 1981.

damment dans toutes les sources possibles : roman de Renart, scènes de la vie locale – celle des gens du peuple ou des nobles (scènes de chasse), animaux mythiques (licorne) ou symboliques (dragon = diable ?).

Nous allons essayer de démêler ce qui y transparaît de la culture religieuse et populaire au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Une première difficulté se présente à l'artisan : la forme du support de son travail : long et étroit. S'il peut représenter des feuillages, des personnages couchés ou de petits animaux, il doit, pour sculpter des animaux plus grands ou des hommes debout, recourir à leur donner des positions bien définies : couchés, à genoux, assis, prosternés ou déformés...





### *Les thèmes des sablières*

On peut distinguer plusieurs catégories selon les thèmes utilisés.

### *les armoiries*

Ce sont évidemment celles du duché de Bretagne, un « écu plein d'hermines » depuis 1316<sup>15</sup> – répétition de celui sculpté au-dessus de la porte. Il est soutenu par deux anges allongés, vêtus de robes plissées avec une ceinture ; on distingue aussi leurs ailes. Cet élément

15. Voir notre n° 39.

central est encadré à gauche d'un porc, un taureau, un lion ; à droite d'un veau, un singe, un homme accroupi<sup>16</sup>.

À nouveau, un écusson dans des feuillages, qui reprend les éléments du précédent, mais de façon moins riche.

16. Selon les dimensions des sablières, elles portent un ou plusieurs sujets.

### *les scènes religieuses*

*La Sainte Face.*— Sainte Véronique tient, très étalé, le tissu portant la Sainte Face ; des anges l'encadrent et soutiennent une banderole.





*L'Annonciation.*— Elle est représentée sur la deuxième sablière du bas-côté. Un ange fait face à un buste de jeune femme qui lit un volume placé sur un pupitre : une des représentations classiques de l'Annonciation.

*L'exorcisme.*— Un moine pose la main sur le front d'un homme. Il semble prier – les yeux fermés pour ce pauvre « possédé » – et l'on voit effectivement un démon qui s'enfuit. Sur l'autre partie, un diable est niché à l'extrémité gauche ; devant lui, un buste de femme et un homme qui porte un outil : est-ce un sculpteur ? Rêve-t-il de « créer »

une femme ? Quel péché d'orgueil ! Le diable le guette ; mais participe-t-il à l'ouvrage ? il tient un maillet dans sa main droite...

La « possession » par le démon est fréquemment évoquée au Moyen Âge : elle a d'ailleurs des références bibliques.

*Après la tentation, le châtement... la descente en enfer.*— Deux démons en-



cadrent une brouette (sans pieds) dans laquelle se trouvent trois personnages – une femme, un homme et un autre qui tient un livre, peut être un moine.

Ces diables sont particulièrement effrayants, certains ont plusieurs têtes.

*Les scènes bibliques.*— Seules les deux sablières de la nef latérale portent des scènes bibliques.

### *La société*

– Trois personnages : une femme assise devant un homme allongé qui tient un tonnelet de la main gauche, un autre – un démon – est assis derrière lui. La femme est-elle venue chercher son mari





pour le ramener ? elle le tient par le bras...

*Le roman de Renart.*—Dans les autres sablières du bas-côté, on remarque celle qui reprend le thème du Renart : elle est divisée en deux parties.

Dans la première, Renart pêche devant des poules (... des femmes crédu-

les) mais dans la seconde, elles se vengent de sa tromperie en l'écartelant.

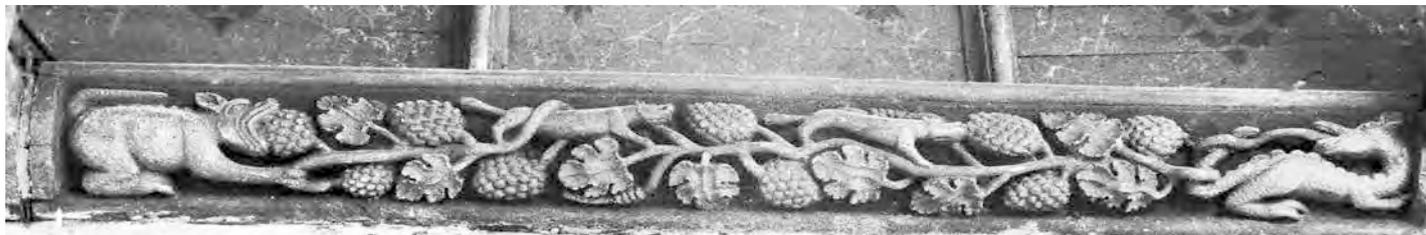
### *Les thèmes décoratifs*

*Les végétaux.*— Sur le bas-côté, ce sont des feuillages variés, parfois identifiables, tels des feuilles d'acanthé. La plus belle sablière représente entremê-

lées une tige de vigne et une branche de chêne ; parmi les feuilles, on distingue des raisins en grappes et des glands. Un personnage tient les tiges à chaque extrémité.

C'est, au point de vue de sa réalisation, un véritable chef-d'œuvre : elle semble « flotter » sans aucun point d'attache.





*Les animaux.*— Nous avons aussi un autre animal fabuleux : si la licorne de la première sablière est signe d'amour sincère, on repère aussi un autre animal beaucoup moins attrayant – le dragon.

Sur la sablière de la brouettée des damnés, il y a deux dragons qui se font face – l'un d'eux a la peau criblée de petits trous (des taches de couleur ?) et porte des ailes ; ils ont la gueule ouverte.

Il y en a aussi dans la sablière de Renart prêchant aux poules et dans la dernière travée au chevet de cette nef : cette fois, une tige fleurie sort de la bouche et une tête est sculptée à l'extrémité de sa queue.





## *Les sablières de la nef principale*

Elles sont moins nombreuses : il n'y en a que sur les côtés ; les poutres entre les « engoulants » à têtes de monstres de leur extrémité ne portent pas de motifs sculptés.

Commençons par les sablières à droite en allant vers l'autel.

– La première laisse voir trois moines ou trois anges portant de longues banderoles.

– La seconde présente une série de personnages bien typés. À l'extrême gauche, un musicien accroupi, coiffé d'un chapeau, joue du biniou ; tourné vers lui, un autre de profil tient un gobelet dans sa main droite et boit ; de la main gauche, il tient une cruche à couvercle vers laquelle il se penche, se couche presque : on voit sa cuisse gauche, puis il replie sa jambe vers le haut. Ensuite vient un fou reconnaissable à sa marotte (un bâtonnet coiffé d'une tête et ornée de grelots, emblème de la folie) qu'il

tient de la main gauche. De son bonnet sortent une petite lanterne et une tête de serpent ou de dragon. Lui aussi est agenouillé, la jambe gauche vers l'avant, l'autre repliée jusqu'à toucher l'avant-bras droit. Il semble que l'on assiste à une joyeuse fête avec musique, beuveries. L'autre moitié est plus difficile à interpréter. Une femme est agenouillée, elle arbore une sorte de chignon et porte à deux mains un plat où il y a des fruits. Son postérieur est nu sous ses vêtements retroussés.





Derrière elle, un personnage entièrement nu tend un récipient dans lequel on distingue quelques boulettes. Il le tient de la main gauche et rejette son bras droit vers l'arrière. Il a complètement tourné la tête vers la droite : se dégagerait-il une mauvaise odeur ? Enfin, à l'extrême droite, un autre personnage semble lui aussi être un fou : il est à genoux et porte une marotte. Il semble dormir. Dans la première partie, on assiste vraisemblablement à une fête : musique, boisson, gourmandise...

On ne voit pas exactement la signification de la partie droite, mais il est évident qu'une scène comme celle-là témoigne d'une grande « liberté » dans le choix des thèmes.

— La sablière suivante, dont le thème est évident, est plus homogène et sa composition est bien équilibrée. Au centre, un tonneau <sup>17</sup> (cidre, vin ou bière ?).

---

17. L'usage de la bouteille en verre n'existe pas dans les classes populaires à l'époque.

À gauche, un homme, à demi agenouillé, boit tout seul en tournant le dos. Deux autres, l'un replié genoux fléchis, l'autre assis en face, penché en avant, semblent se disputer une cruche : l'un a l'anse en main, l'autre l'enserme entre ses mains. À leur suite, on voit un troisième homme penché, qui tire directement la boisson au robinet du tonneau, bien posé sur des cales.

Après le tonneau, à nouveau trois hommes : deux ont la main posée sur ce tonneau, prêts à saisir une cruche ;





le dernier à droite paraît dormir, il cuve son vin.

Remarquons, à propos de cette sablière – et de toutes les autres –, que nous avons, à Grâces, tout l’habillement utilisé à l’époque, des bonnets aux blouses boutonnées, aux culottes, froncées ou non, sous le genou. Les objets, aussi, la situent bien : tous les récipients sont en terre cuite ou en bois.

La scène suivante – une scène de chasse – nous fait entrer dans une autre catégorie sociale : cette activité était ré-

servée aux nobles, qui s’y divertissaient avec leurs chiens (la meute). L’animal en cause est un lièvre (oreilles, longues pattes arrière) ; vient un chien, un homme qui court « à toutes jambes » en portant un épieu (?) sur l’épaule gauche, un autre chien. Un quatrième est encore tenu en laisse par le personnage allongé à l’extrême droite et, lui aussi, porte ce qui est probablement une arme. Il semble chaussé de bottes, c’est peut-être le maître de la chasse.

La sablière située en face (la dernière côté nord) reprend le même thème. Cet-

te fois, c’est une chasse au cerf. L’animal est poursuivi par trois chiens qui ont la gueule grande ouverte, le troisième a les oreilles qui retombent (une autre race ?). Dans l’angle gauche, un buste d’homme sonne du cor : ce doit être le signal de l’hallali.

C’était la première fois, d’après Sophie Duhem<sup>18</sup>, que ce type de scène était représenté dans des sablières.

---

18. DUHEM Sophie, *Les sablières sculptées en Bretagne*, Presses universitaires de Rennes, collection « Art et Sociétés », Rennes, 1997.



## *Les autres sablières au nord*

Après la chasse à courre, on aperçoit dans du feuillage une tête de bélier. Puis un homme coiffé d'un chapeau ; il tient un os dans la main gauche. Un chien

essaie d'attraper cet os, tandis qu'un autre – qui s'est déjà emparé d'un os – s'échappe... mais l'homme le tient par la queue.

Dans la sablière suivante, on voit un dragon au centre : deux « hommes sauvages » se protègent avec un bâton contre ce dragon qui saisit l'arme dans sa gueule ; de l'autre côté, il est aux prises avec un autre dragon.

Le même thème est repris dans la dernière sablière au nord : dragons et hommes sauvages. Quelle est en est la signification ? Il se peut qu'elles soient seulement décoratives.

À vrai dire, pour tout expliquer, il faudrait se remettre dans l'époque où ces sablières ont été sculptées dans les églises. Elles étaient en rapport avec les croyances, les peurs, la vie quotidienne





de cette époque, dont nous ignorons bien des aspects. Considérons-les comme un legs d'un passé quotidien du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

## Les autres trésors de Grâces

### *Une bannière restaurée du XVII<sup>e</sup> siècle*

D'un côté saint Barthélemy représenté en évêque : l'évêque était pour les bretons le « chef » de l'Église... Le pape était trop loin ! La chapelle lui avait été dédiée.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on a réparé les ravages du temps : le visage, les mains des personnages avaient perdu la soie sur laquelle avait été dessinés leurs visages ; à l'emplacement, on avait « brodé » l'équivalent. Remarquons, par exemple, que l'évêque a retrouvé ses gants violets

– couleur épiscopale. Sur l'autre face, on voit une scène abondamment représentée après le concile de Trente et la réaction contre la propagande protestante, qui entre autres dévotions catholiques, ne prônait aucune dévotion envers la Vierge Marie ou les saints : c'est la Dotation du Rosaire... (voir quatrième page de couverture)

On la retrouve partout, ou presque, sous forme de tableaux, de retables. Marie apparaît dans les nuages et l'enfant Jésus est sur son genou droit. De sa main droite – et sa mère de la gauche – il tend un chapelet à deux religieux agenouillés à leurs pieds ; ils font aussi

le geste de les saisir. L'un est saint Dominique et l'autre sainte Catherine de Sienne. Leur robe blanche est en partie recouverte d'un manteau noir. Ces trois silhouettes se détachent sur un fond richement brodé avec des fils de soie, d'or et d'argent.

L'ensemble forme un tableau rectangulaire, complété à la base par un riche bandeau, lui aussi, très travaillé.

### *Les vitraux*

La verrière de la grande nef représente l'Assomption (voir troisième page de couverture). Elle date de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et, comme les vitraux de l'église de Guingamp restaurés à la même époque, reprend la tradition du XV<sup>e</sup> siècle (voir celui de l'abside) ; ainsi, les donateurs sont représentés en personnes vêtues à la mode du XVI<sup>e</sup> siècle, avec leurs accessoires et leurs saints

patrons : M. et Mme de Saint Maur – née de Cargaret – qui, à l'époque, habitaient Keribau (en Grâce).

Les vitraux de la nef latérale ont été mis en place à la fin du XX<sup>e</sup> siècle par l'atelier Le Bihan de Quimper. Ils utilisaient ce que l'on appelle le « jaune d'argent » dû à l'utilisation de sels de nitrates d'argent fondus avec le verre. D'où une grande luminosité.



### *Les stalles*

Une double rangée de stalles provenant de l'abbaye de Beauport a été installée dans le chœur.

Les accoudoirs présentent des têtes finement sculptées. Par contre, les miséricordes ne le sont pas.





## *Le souvenir de Charles de Blois*

Considéré après sa mort comme un saint, suite à la tenue d'une docte assemblée, il se révéla plus tard que cette décision n'avait pas reçu l'approbation papale. Nous savons que les cordeliers de Guingamp, lorsqu'ils se retrouvèrent à Grâces, reçurent des reliques exhumées de leur ancien couvent « la Terre Sainte » incendiée, comme les cercueils de Jehan de Brosse et Sébastien de Luxembourg.

Le reliquaire authentifié en 1875 ne contient que quelques fragments osseux, car on avait largement distribué ces précieux vestiges.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle procédure fut entamée et Charles de Blois fut déclaré « bienheureux ». De grandes fêtes en 1910 célébrèrent cette décision « a minima » mais il n'y eut pas vraiment de reprise d'une réelle dévotion. Le reliquaire actuel en bois sculpté fait modeste figure près d'une plaque apposée au mur proche, qui énumère les titres ronflants d'un de ses lointains parents, au point d'éclipser presque le Bienheureux lui-même.



Ainsi va le monde, les pages se tournent. À part l'ancien stade et patronage, aucun lieu à Guingamp n'a porté le nom du prétendant au titre de « duc de Bretagne »... sauf dans la basilique de Guingamp avec sa représentation dans l'enfeu des Coatgourheden.

Ce petit reliquaire de Grâces est aussi un vestige à conserver, souvenir de l'époque où la *vox populi* seule était la voie vers l'inscription à la liste des saints.

Refermons doucement la porte de l'église de Grâces, elle renferme des trésors et le bâtiment lui-même est un vaste reliquaire.

En conclusion, notons en souriant que cet édifice rassemble un véritable « zoo ». Laissons de côté la licorne, les dragons, les êtres démoniaques des sablières. Mais retenons le lion – élément héraldique des Montfort – et toute une gamme d'animaux dans les sablières : chiens, lièvre, cerf, poules, renard, etc.



À l'extérieur aussi, nous pouvons repérer des animaux sur deux étages. Les uns sculptés sur les triangles coiffant la nef méridionale, d'autres presque au ras du sol, au départ des treilles sculptées de la porte sud-ouest et du grand portail



ouvert : serpent, chien et autres petites sculptures peuvent être identifiés.

Rappelons-nous que saint François d'Assise – fondateur des franciscains – considérait les animaux comme ses « frères »... Des peintures d'Assise le représentent prêchant aux oiseaux : un récit de Fioretti le rapporte délivrant des tourterelles mises en cage, « si humbles, si chastes et innocentes » ; un autre évoque le repentir d'un loup qui désolait

le pays de Gubbio... Toutes les créatures étant, disait le saint, des œuvres de Dieu, il « loue le Seigneur » pour « mesurer le Soleil, sœur la Lune, frère le Vent, sœur l'Eau, frère le Feu, sœur et mère la Terre ».

Ce saint ne devait-il pas être le patron de la moderne « écologie » ?

Simonne TOULET.

### Bibliographie

- LE ROUX François, *Cinq siècles de présence franciscaine à Guingamp*, mém. de maîtrise, université de Bretagne occidentale, Brest, 1992.
- DUHEM Sophie, *Les sablières sculptées en Bretagne*, Presses universitaires de Rennes, collection « Art et Sociétés », Rennes, 1997.
- LAHELLEC Édith, *Les sablières de Notre-Dame de Grâce*, mém. de maîtrise sous la direction de Xavier Barral, Rennes, 1997 (droits réservés).

En pratique

**Où trouver nos publications ?**

Seulement à Guingamp, chez :  
MAJUSCULE, rue Notre-Dame ; LE  
LOSANGE, rue Notre-Dame ; MOTS  
ET IMAGES, rue St-Yves ; OFFICE DE  
TOURISME ; Espace culturel LECLERC

**S'abonner**

Pour 20 € par an, vous serez membre de  
l'association des Amis du Patrimoine de  
Guingamp et recevrez nos deux bulletins  
annuels par la Poste, frais de port inclus.  
Adressez votre chèque à : A. Riou, trésorier,  
9, rue Anatole-le-Braz, 22200 GUINGAMP  
en précisant bien l'adresse à laquelle  
vous souhaitez recevoir nos revues, si  
elle est différente de celle du chèque.

**Nous écrire**

Amis du patrimoine de Guingamp,  
15, rue Notre-Dame, 22200 GUINGAMP  
**Site internet**

<http://www.patrimoine-guingamp.fr>

**Message** : [amis@patrimoine-guingamp.fr](mailto:amis@patrimoine-guingamp.fr)

Textes et illustrations

© Amis du patrimoine de Guingamp.

PHOTOS © Yves GERSANT,  
Jeannine GRIMAUT.

«Une» © M. Philippe HERBILLOT,  
photographe, rue Notre-Dame, GUINGAMP.

*Reproduction, même partielle,  
interdite sans autorisation.*

